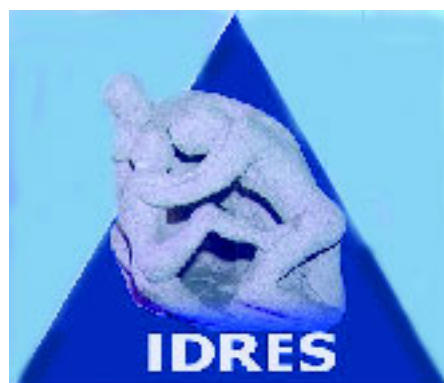


Extrait du Espace d'échanges du site IDRES sur la systémique

http://www.systemique.be/spip/article.php3?id_article=704

Comment investiguer l'intime conjugal ?

- SAVOIR THÉORIQUE - Échanges à partir d'articles , bibliothèque, dictionnaire et concepts de la systémique - Article donné par son auteur
pour stimuler des échanges -



Date de mise en ligne : vendredi 7 janvier 2011

Espace d'échanges du site IDRES sur la systémique

Sommaire

- [Comment investiguer l'intime conjugal ?](#)
- [Introduction](#)
- [« Cliniques de l'intimité »](#)
- [Essai de modélisation technique systémiques \(...\)](#)
- [Insertion dans la pratique](#)
- [Limites](#)
- [Annexe](#)
- [Références](#)

Comment investiguer l'intime conjugal ?

*

proposition d'une technique d'étude systémique de l'intimité. Dans les couples au moyen d'un entretien semi-structuré et d'échelles visuelles analogiques (issiC)

Par **Janne Pascal** [1] , Reynaert Christine [2] , Zdanowicz Nicolas [3], Tordeurs David [4], Jacques Denis [5] , Catherine Fivet [6]

[7]

Despite the fact that clinical problems relating to privacy are frequent in our practice, we lack of technical references and tools for their appraisal, leaving thus room for our subjective positioning in most cases. The purpose of this work is to propose a means of investigating various forms of intimacy based on Shannon's information theory and its restatement according to Bateson, in such an manner that couples are required to assess each other in their way of life, which leads to a self-reflexive process within the couple instead of evaluative interventions coming from the therapist.

Mots-clés : couple, intimité, évaluation

Key words : couple, intimacy, assessment

Introduction

Les praticiens en santé mentale évoquent couramment le concept d'intimité, tantôt comme source de santé, tantôt comme secteur problématique par carence, et ce plus fréquemment d'ailleurs dans les couples que dans les systèmes familiaux.

Les champs d'application de l'intimité se désignent le plus souvent par secteurs « anthropo-topographiques » comme l'intimité avec soi-même, l'intimité conjugale, l'intimité familiale, l'intimité de la communauté, du quartier, etc.

La pratique clinique nous amène régulièrement à constater les dégâts que peut faire l'irruption du tiers dans le couple, qu'il soit hobby (chasse, pêche), amant(e), enfant (« roi » ou non), beau-parent, travail (work addiction), ordinateur ou symptôme...

C'est ainsi que nous vient à l'esprit l'illustration classique du couple se retrouvant au restaurant en tête-à-tête sans avoir rien à se dire, observant ce que font et se disent les autres convives dans la salle, ou n'ayant rien d'autre à se dire à l'exception du domaine « des enfants ».

L'objet de cet article est de proposer, suite à une brève revue de littérature, un ensemble de propositions techniques permettant d'investiguer ce que peut recouvrir le concept d'intimité dans les couples, en accentuant volontairement les aspects pratiques de telle façon que cette investigation puisse se faire, soit sous forme d'entretien semi-structuré, soit, suivant le temps dont dispose le clinicien, sous forme d'une échelle de type « self-rating scale ».

Que désigne le mot « intimité » ?

Avec pour synonyme le concept d'attachement, l'intimité, selon certains de nos collègues québécois, serait la « capacité de développer des liens étroits et affectifs avec quelqu'un ».

L'intime suppose donc un état ou une situation qui n'a pas de caractère public, et évoque dès lors d'emblée à nos yeux la notion de frontière, que l'on retrouve métaphorisée dans la notion de « secret d'alcôve », l'alcôve délimitant matériellement par une cloison le « dedans » en le distinguant du « dehors ». Les travaux de Jay Haley ont bien montré combien information et frontière vont de pair, proposant dès lors une dématérialisation de la marge entre l'intime et le public sous la forme du secret ou tout simplement de la « rétention d'information ».

Pouvons-nous dès lors en déduire qu'un couple qui ne détient (ne retient) pas d'information (intime) est dès lors un couple en perte de « pouvoir » ?

[8]

Les travaux de Thierault (1995), de l'université de Québec à Montréal nous aident à mieux saisir et percevoir ce que le concept d'intimité recouvre, que ce soit par la revue de la littérature proposée ou par les études et concepts qui en rejaillissent. Selon l'auteur, on peut parler d'intimité avec soi-même, d'intimité avec les autres, d'intimité corporelle, d'intimité affective, d'intimité sexuelle. Pelletier (1987) parle lui d'un « territoire » que chacun de nous tente de garder, afin de sauvegarder son identité propre. C'est ainsi que lorsque l'on permet à l'autre de traverser ce territoire, on accepte de baisser les barrières, de se dévoiler à l'autre. Selon Pasini (1991), l'intimité implique la compétence à « se mettre dans la peau de l'autre, sans perdre la sienne ». Mais l'intimité peut prendre d'autres aspects. Thierault recense divers auteurs, pour en arriver à nommer les multiples « signifiés » correspondant au « signifiant ».

Ainsi l'intimité peut elle se définir en termes d'expériences spécifiques d'affection, de partage de pensées, de croyances, de fantaisies, ou alors en termes d'expériences d'appréciation subjective de l'autre, de révélation mutuelle de soi, de proximité émotionnelle, pouvant inclure la sexualité sans y être pour autant nécessaires. L'intimité peut également se définir en termes plus généraux, voire en termes de motivation à l'intimité - élan vers les échanges chaleureux où l'intimité est perçue comme une fin en soi.

D'une manière générale, ces différentes significations peuvent se regrouper suivant un principe intégrateur : à savoir, le « lieu » de l'expérience de l'intimité.

L'intimité peut alors se concevoir :

1) soit en termes d'expérience intra-psychique faisant d'abord référence à l'individu, à sa capacité, à ses potentialités, lesquelles lui permettent au besoin d'entrer en relation intime avec quelqu'un,

2) soit en termes d'expérience inter-physique faisant d'abord référence à la relation entre deux individus, à la qualité perçue des échanges et à la qualité perçue de la relation de proximité.

Ainsi l'intimité entre deux personnes réfère-t-elle aux trois composantes suivantes :

1) le partage avec l'autre de ses pensées, de ses rêves et de ses croyances ;

2) la sexualité en termes d'attachement et d'échange d'affection plutôt que les relations sexuelles comme telles ;

3) la reconnaissance d'une identité personnelle respective, de ses propres besoins et de sa valeur individuelle.

Ce ne sont donc pas les variantes qui manquent pour approcher ce concept riche, complexe et dès lors extrêmement difficile à utiliser de façon conviviale, tant en pratique clinique qu'en théorie, sachant désormais pourtant clairement qu'intimité rime avec santé (Ditsen et al., 2008, 2009).

« Cliniques de l'intimité »

Tabou et hystérie

De tous temps, la question de l'intime et du « secret » n'a cessé de poser question : ainsi imagine-t-on bien certaines formes de pudeurs, de silences et de tabous tribaux comme ayant été structurants de l'identité des entités concernées (case, famille, tribu, ...). Par là rejoint-on en quelque sorte la question des « initiés »¹ et de leurs contraires, du « su » et du « non-su », du « dit » et du « non-dit », du « montré » et du « caché ».

Dès Hippocrate, outre les démonstrations des sibylles et les trances des pythies, l'attention des cliniciens a été portée sur ce que l'on pourrait postuler comme l'inverse d'une certaine forme d'intimité, à savoir l'hystérie, source de manifestations de démonstrativités² diverses.

Léopold Szondi³, quant à lui, met bien en exergue par l'entremise des photographies de son test projectif la dimension « éthique » inhérente au « montrer » et au « cacher », au travers des choix opérés par les sujets confrontés aux photographies d'hystériques. Ainsi, selon lui, le choix négatif (rejet) des personnes étiquetées hystériques par les sujets qui se prêtent à son test est-il signe de pudeur et d'intimité.

Les avatars de l'intimité sexuelle

Les problématiques d'extra-conjugalité sont souvent celles par lesquelles les cliniciens butent sur les problèmes d'intimité dans les couples. Notre pratique nous amène en effet régulièrement à rencontrer des couples en conflit voire en dissolution, au sein desquels se manifestent des signaux d'alarme divers dont le plus courant, survenant le plus souvent après une période prolongée de baisse de désir sexuel de la part de l'un des deux partenaires, est celui

de l'extra-conjugalité. C'est donc souvent avec un « couteau dans le dos » (Janne & al. 1984, 2000) que vient le « trompeur », accompagné du conjoint indigné : commence alors - lorsqu'il n'est pas trop tard - sur le plan thérapeutique, une lente remise en sens, sans laquelle rares sont les couples qui pourront reprendre la route.

Souvent, cette remise en sens, mue par les protestations et réclamations de l'un et de l'autre partenaire, transite par diverses désignations de carence d'intimité conjugale, carences caricaturalement et statistiquement désignées comme étant d'ordre sexuel pour l'homme, et d'ordre intellectuel et/ou affectif pour la femme.

Les aléas de l'« intimité informationnelle »

Les écrits de Shannon (1949, 1972) et de Bateson (1977), et en particulier ce qu'ils ont rédigé à propos du concept d'information, nous sont bien utiles : Pour rappel, selon le premier, « l'information est une différence », et selon le second, « une différence qui crée une différence ».

[9]

[10]

[11]

Les prémices de l'extra-conjugalité sexuelle surviennent souvent sous la forme d'une extra-conjugalité informationnelle : lorsque l'un des deux partenaires (ou les deux) partage davantage d'information intime avec un tiers qu'avec son conjoint, il s'agit, de notre point de vue, de préliminaires ayant un statut quasi présexuel. De fait, l'écoute développe, au même titre que ce que Freud désignait par « amour de transfert »⁴, un flux d'affects tendres vers l'interlocuteur. Ainsi, de l'oreille au lit, n'y a-t'il qu'un pas, ce qui nous autorise donc à désormais définir l'oreille comme étant le premier organe sexuel de l'homme.

Les variantes modernes des confidences épistolaires, sous formes de courriels et autres « MSN », « SMS » ou Facebook®, ont également, on le sait, de réels retentissements sur l'intimité conjugale, lorsqu'elles prennent le pas sur les intimités intellectuelle et émotionnelle intraconjugales. Souvent dès lors, ce qui apparaît comme une solution au premier abord (« au moins je peux en « parler » à quelqu'un ») devient ainsi le problème dans un second temps : le couple n'est plus qu'une coquille vide dans laquelle l'information ne circule plus.

Ainsi donc selon nous, au même titre que la « méta-mémoire » serait en quelque sorte le vecteur de la santé mnésique⁵, la méta-communication est un vecteur important de la santé processuelle dans le couple. Cependant, ce processus métacommunicationnel d'autoanalyse dans le couple va, bien souvent, spontanément se raréfier avec le temps : « où en sommes-nous ? », « que sommes-nous entrain de devenir ? », « que fait-on encore ensemble ? », « vers quoi se dirige-t-on ? », « d'où vient-on ? », etc.

La survenue du tiers « intimophage »

La survenue du tiers peut venir éliminer une intimité conjugale que le temps érodait déjà spontanément. La survenue du ou des enfants est souvent exemplative : ils vont réduire le temps « à deux » et réussir, souvent, après un certain temps, à transformer le couple initial en petite et moyenne entreprise (PME), au sein de laquelle les rôles organisationnels prendront le dessus sur les rôles affectifs.

De plus, dans certaines familles, la survenue des enfants dans un contexte que l'on veut probablement trop démocratique -par rapport à l'autoritarisme structuré d'antan -va peu à peu écraser l'écart transgénérationnel, de telle façon qu'aux yeux des enfants, le père prendra le statut de « copain chauffeur de taxi » et la « mère de copine-confidente-défenderesse » si papa s'énerve. Ainsi nous plaît-il de métaphoriser ce phénomène en expliquant que les étages intergénérationnels « s'aplatissent », et que les strates des génogrammes se rapprochent. C'est ce

[12]

[13]

qui nous amène à désigner dans certains fonctionnements familiaux l'enfant comme un « tiers triangulateur » certes, mais aussi et surtout, « tri-engluateur ». Sur le plan technique, durant les consultations, il est parfois illustratif, pour s'enquérir de la puissance de cette glu, de demander au couple depuis combien de temps ils n'ont plus passé quelques jours consécutifs à deux quelque part, sans les enfants.

Les familles dites « recomposées » se trouvent dans des situations encore davantage compliquée dans, où certains « beaux-pères » et « belles-mères » n'osent légiférer, par peur de se mettre leur « nouveau » partenaire à dos, étant bien conscients qu'en s'énonçant de façon claire ils s'entendront dire : « tu n'es pas mon père, tu n'es pas ma mère, c'est mon fils, c'est ma fille », etc.

En résulte également, mais sous une autre forme, une déformation du génogramme sous forme de sous-systèmes cachés mais néanmoins pesants. Dans notre expérience clinique, les recompositions familiales sont d'autant plus ardues que l'un des deux conjoints a passé plusieurs années de façon solitaire avec un ou plusieurs des enfants concernés par la recomposition.

Que la famille reste biologiquement constituée sous un même toit ou non, survient également souvent le processus selon lequel madame va gérer les enfants et monsieur travailler davantage à l'extérieur. La régulation des distances qui en résulte nous permet alors de mieux repositionner certaines formes d'extraconjugalité et ce de façon moins causaliste linéaire qu'il n'y paraît dans les premiers temps des entretiens cliniques. Alors que monsieur, par exemple, est initialement désigné comme « coupable » d'avoir entrepris une relation extraconjugale, madame, de son côté, est totalement aveugle du fait qu'elle procède, elle, corolairement, à de l'endo-extraconjugalité, comme nous aimons la désigner, et ce depuis longtemps en prenant un ou l'autre de ses enfants comme allié, confident, développant donc avec lui plus de proximité qu'avec son mari : « quand papa rentre, tout le monde se tait...et il n'est jamais au courant de rien !. ». Ces deux processus souvent complémentaires, extra-conjugalité et endo-extraconjugalité, ont en fait des effets communs pervers : ils favorisent un effet centripète pour les enfants, les détournant par là de leur autonomie et les amenant à faire du surplace, que ce soit sous la version fonctionnelle de type « Tanguy » ou celle, plus oblatrice, de type « Céline » (Janne et al, 2007).

L'hypo-irrationnel-émie

Trop de couples, de systèmes familiaux, de communautés et d'institutions souffrent d'une carence généralisée d'irrationnel, comme l'a bien décrit déjà Robert Neuburger⁶ à propos des petits groupes.

De notre point de vue, la culture (par les deux partenaires) d'un degré quotidien d'irrationalité est en elle-même source d'épices intraconjugales, et donc préventive de besoins extra

[14]

conjugaux. L'art de surprendre l'autre, de l'étonner - et partant de s'étonner soi-même en réverbération - ce qui relance toute la dialectique conjugale, est un art que la pensée humaine a tendance à escamoter au profit du « prévisible » et de l'attendu. Certaines femmes, bien plus souvent que les hommes d'ailleurs, par exemple, diront connaître leur mari « sur le bout des doigts », « comme si je l'avais fait », ce qui en première apparence est éminemment rassurant, mais en second temps éminemment ennuyeux. Ainsi, inéluctablement -sauf auto ou hétéro-injection d'irrationnel - la sclérose s'empare-t-elle du concret quotidien du couple en le rigidifiant⁷, comme les artères....

Essai de modélisation technique systémique des strates de l'intimité dans le couple, sur base de la création de différences

A) Information

La théorie de l'information de Shannon⁸ selon laquelle « toute information est une différence » nous servira de base. Ce point de vue initial de Shannon, a ensuite été développé par Gregory Bateson⁹, qui posera l'affirmation selon laquelle l'information est « une différence qui crée une différence ».

B) Comment vitaliser l'échange d'information dans le couple ?

Notre but est d'induire en situation clinique d'entretien de couple un processus isomorphe à ces affirmations de Shannon et de Bateson.

A cette fin, de façon à susciter de l'information susceptible de créer de la différence, le plus simple nous apparut être en quelque sorte de « contraindre » dans la séance les deux membres du couple à effectuer des cotations sur les différents secteurs de l'intimité conjugale. Qui dit « cotes » dit « chiffres » et qui dit « chiffres » dispense de l'information et des différences d'information vers la personne concernée.

Par l'entremise d'un système de cotation, l'obtention de scores va de fait créer des différences au sein du couple : chaque conjoint voit (échelle visuelle analogique) ou entend (entretien semi-structuré) comment il se fait « scorer » par son partenaire ce qui peut susciter étonnement ou non.

[15]

[16]

[17]

C) Les strates de l'intimité

1) L'intimité intellectuelle

Nous postulons que la prime intimité dans un couple est l'intimité intellectuelle, à savoir la mesure avec laquelle les deux membres d'un couple vont s'échanger des informations sur base desquelles le dialogue s'effectuera tant en

quantité qu'en qualité.

En effet, trop souvent, dans les couples, et en particulier après un ou l'autre litige conversationnel, le volume d'échanges d'informations va en s'amenuisant dans le temps pour finir par se restreindre à une « peau de chagrin » essentiellement constituée d'ingrédients fonctionnels de la vie quotidienne. Ainsi l'interpellation intellectuelle mutuelle va-t-elle par exemple éviter les secteurs « sensibles », ou tout simplement se dégrader par manque d'écoute de l'un ou l'autre des deux membres du couple. De la sorte entendra-t-on Monsieur dire qu'il ne parle pas de son travail avec son épouse, mais beaucoup plus souvent Madame dire qu'elle n'en parle plus, elle, tant elle a le sentiment que Monsieur, soit ne l'écoute pas, soit veut résoudre les problèmes à sa place. Ainsi vaut-il mieux, même si cela s'avère coûteux sur le plan énergétique et relationnel, éviter « d'éviter » certains sujets.

Nous avons scindé cette première strate de l'intimité intellectuelle en deux sous-catégories, à savoir d'une part la quantité de l'intimité intellectuelle dans le couple et d'autre part, la qualité des échanges entre les deux partenaires, ce qui suppose une écoute active réciproque donnant lieu à autre chose qu'aux quelques monosyllabes ou grommellements qui trop souvent constituent l'intimité intellectuelle résiduelle dans certains couples.

2) *L'intimité émotionnelle*

Tout aussi arbitrairement avons-nous décidé de positionner l'intimité émotionnelle comme vecteur important dans le fonctionnement conjugal. Par « intimité émotionnelle », nous entendons la compétence qu'ont l'un et l'autre des deux partenaires, d'une part à capter les émotions de l'autre (anxiété, tristesse, joie, préoccupations, ...), mais aussi et surtout à gérer les émotions de l'autre (ne pas prendre la fuite quand le partenaire est confronté à des émotions négatives, etc.).

A l'instar d'une littérature vulgarisée, caricaturée, mais combien pertinente, il est classique de se retrouver face à des situations conjugales où, d'une part, Madame essaie de percer la carapace émotionnelle de son conjoint, et où d'autre part ce dernier évite scrupuleusement de rencontrer les états d'âme de sa partenaire. L'absence, ou la simple réduction des échanges émotionnels oriente progressivement le couple vers un fonctionnement mécanique et organisationnel, prodrome de la détérioration.

3) *L'intimité sociale générale*

La strate suivante de l'intimité que nous proposons pourrait s'appeler « intimité sociale » générale, à savoir la compétence qu'a le couple à se positionner en tant que couple face à des tiers sociaux (non-familiaux) tout en restant en couple.

Le contre-exemple le plus flagrant d'une bonne intimité sociale dans le couple sera par exemple d'observer un couple arriver à un barbecue organisé par des amis : monsieur se rue vers ses copains avec lesquels il discute le coup de façon arrosée en perdant de vue l'existence de son épouse qui, elle, s'ennuie à mourir de son côté et doit, bien entendu, d'office, assumer le rôle de « Bob ».

Souvent, certains conjoints se plaignent du fait que leur femme/ mari ne s'intéresse qu'à son mode de vie intérieur (enfants, divan, télévision) et est réticent à développer des activités d'un autre type vers l'extérieur. Trop de couples s'ankylosent par manque d'activités sociales et par manque de solidarité conjugale face aux autres.

A nouveau ici, nous proposons donc une cotation portant tant sur le volume d'activités sociales que sur la qualité de celles-ci. On peut en effet imaginer qu'un couple ait de nombreuses activités sociales mais que celles-ci soient

essentiellement formatées autour des intérêts d'un des deux conjoints et que donc, l'ensemble finisse par se dérouler dans un climat d'une qualité médiocre.

4) *L'intimité conjugo-familiale*

Un paramètre supplémentaire de l'intimité que nous proposons s'intitule « intimité conjugo-familiale ». Par là, nous désignons deux processus totalement différents désignant la qualité de l'intimité du couple face en premier lieu aux sollicitations des enfants (solidarité conjugale primant sur recherche d'amour de l'un ou de l'autre des enfants) et l'autre concernant la solidarité du couple face aux éventuelles perturbations issues des familles d'origine. Il n'est pas rare en effet, à propos de ce dernier domaine, de voir des couples se briser uniquement du fait que Monsieur par exemple n'aura pas sa mère lorsque celle-ci s'autorisait à critiquer son épouse. Des situations similaires existent dans l'autre sens, quand par exemple le père de Madame est « un dieu » et qu'en rien elle n'oserait s'insurger contre lui pour défendre son mari lorsque ce dernier est l'objet de critiques (voir le concept de co-parentalité).

Dans un précédent essai (Janne P. ; Reynaert C. et al. 1988), nous avons clairement illustré combien les unions s'effectuant malgré l'assentiment des familles d'origine, pouvaient à terme s'avérer délétères sur le fonctionnement conjugal ainsi que sur la santé et ce, lorsque les conjoints perdent leur solidarité face aux familles d'origine.

5) *L'intimité financière*

Un autre secteur, généralement insuffisamment investigué - en ceci qu'il constitue, même pour les « psys », l'un des trois tabous de la société (sexe, mort¹⁰, argent), -est celui de l'« intimité financière ».

[18]

Dans de nombreux couples, alors que la dysfonction apparaît sur un plan ou sur un autre, ce n'est que très progressivement à l'issue d'investigations minutieuses, que l'on arrivera à comprendre l'origine de la perturbation. Celle-ci est plus souvent qu'on ne le pense, en amont des conflits relationnels, d'ordre financier. Ainsi par exemple, voyons-nous de nombreux conjoints basculer progressivement dans des attitudes de rejets passifs et actifs du partenaire uniquement parce qu'en filigrane et de façon non dite s'instaure un vécu d'inéquité sur le plan financier. Pensons par exemple à cette femme qui, après de nombreuses années de vie conjugale, n'avait plus envie du tout de nettoyer sa maison : on apprendra par la suite que la maison appartient à son mari, qu'elle paie l'ensemble des dépenses fonctionnelles (alimentation, électricité, etc.), mais que le bien immobilier comme tel reste nominativement uniquement centré sur le mari.

Pensons par exemple aussi à cette autre patiente, femme au foyer, mère de deux enfants, déjà grands maintenant, que son mari continue à maintenir dans la plus totale cécité sur l'état des comptes, tout en lui donnant chaque mois mensuellement une liasse de billets que, dit-elle, il retient dans sa main lorsqu'il les lui tend, jusqu'au moment où elle aura dit merci.

Pensons également à ces couples où existent d'importantes disproportions de salaire mais où la logique de fonctionnement est celle d'établir un compte commun sur lequel indépendamment des disproportions de salaire, il est bien entendu demandé à chacun des partenaires de mettre la même somme.

Finalement, il est courant de voir des litiges se former au sein de couples par manque de concertation avant certaines dépenses (p.ex. Monsieur revient en ayant acheté une nouvelle voiture sans en avoir parlé à sa femme).

De telles iniquités sont courantes et passent souvent inaperçues dans le décours de consultations trop spécifiquement orientées sur les symptômes psychologiques cliniques.

6) *L'intimité esthétique*

L'« intimité esthétique » est un paramètre souvent également sous-estimé.

Par intimité esthétique, nous entendons la réalisation par le couple d'activités à but non lucratif orientées sur des sources de plaisir diverses comme le sont par exemple la photographie, la musique, le théâtre, les promenades, le jardinage pour autant que celui-ci ne soit pas utilitaire, la gastronomie, l'oenologie, etc.

Dans bien des couples, ce vecteur de l'intimité fait défaut au point que nous nous entendons souvent dire par l'un et l'autre des deux partenaires qu'ils n'ont « pas de goût commun ». Cette triste réalité est elle aussi plus fréquente qu'on le croit dans la pratique, mais n'apparaît que peu si elle ne donne pas lieu à un questionnement systématique.

7) *L'intimité spirituelle*

Un autre vecteur particulièrement peu prospecté, probablement par pudeur de la part des thérapeutes, ou par crainte qu'ils ne soient interrogés à leur tour sur ce sujet, est celui de l'intimité spirituelle. Ce type d'intimité ne désigne pas nécessairement uniquement le fait de croire, de pratiquer un culte mais aussi et surtout le fait de partager des valeurs, des espérances communes alentour d'axes, qu'ils soient de croyance, de philosophie ou même simplement de nature agnostique ou métaphysique.

Nous connaissons tous certains de ces couples qui, outre toute prudence et malgré, voire du fait d'une ou l'autre opposition parentale, s'engagent ensemble malgré des antécédents familiaux, culturels et ancestraux très différents. Tôt ou tard, la perte d'équilibre, en particulier concernant l'éducation des enfants dans le respect des « backgrounds » philosophico-religieux, risque d'induire des problématiques au niveau conjugal. A ce moment, l'intimité spirituelle peut s'avérer être l'épine irritative sous-jacente, l'endroit « où le bât blesse », sans cependant que ce phénomène n'accède à la conscience de l'un, l'autre ou des deux partenaires.

8) *L'intimité prospective*

Passons maintenant à ce que nous désignons par « intimité prospective ». Nous aimons recourir à la métaphore du fonctionnement de l'automobile pour désigner le parcours du couple : imaginez-vous dans une voiture (le couple ou la famille), avec ses freins, son frein à main (les réticences, divergences voire discordes et problèmes dans le couple), ses rétroviseurs (se tourner vers le passé et se faire des reproches mutuels), ses phares (lorsqu'il fait nuit, c'est-à-dire se tourner vers le futur). Or il fait justement nuit. Lorsque vous roulez avec les petits phares (projets maximaux à quelques mois), vous courez le risque de basculer dans le fossé d'un tournant. Si par contre vous ne roulez qu'avec vos grands phares (projets « fumeux » à long terme) sans actionner vos petits phares, vous courez le risque de vous heurter à un sanglier.

Une écrasante majorité de couples se contentent d'un vécu « hic et nunc », tristement déterminé par les contingences synchroniques, sans baliser leur futur à court, moyen et long terme (axe diachronique) et surtout sans se concerter l'un l'autre à ce sujet. Le syndrome du « nid vide » et les aléas de l'accession à la pension de l'un ou l'autre des partenaires en sont des illustrations cliniques régulières, mais il est notoire de constater que dans bien des couples, aucun projet supérieur à un ou deux mois n'existe, transformant dès lors le couple en bateau ivre sur un fleuve en crue.

Certaines discordes existent aussi dans les couples lorsque l'un, plus inquiet de l'avenir que l'autre, s'interdit de vivre le présent au profit de la constitution d'une « poire pour la soif » pour le futur, transformant dès lors le quotidien en routine casanière.

Il est donc paradoxalement souvent nécessaire pour les deux partenaires, comme le prône un site genevois consacré à la famille¹¹, de réapprendre à « faire connaissance », 30 ou 35 ans

[19]

après, de s'investir dans de nouveaux rôles (alors que les petits-enfants ne sont généralement encore pas là), et de renégocier un nouveau « contrat » conjugal sur des bases différentes de celles d'autrefois.

9) *L'intimité corporelle non sexuelle dite « tendresse » ou « câlins »*

Le scénario classique auquel la plupart des cliniciens sont habitués est le croisement mal approprié des intentions sous-jacentes aux gestes tendres au sein du couple : habituellement, pour l'homme, le câlin est considéré comme un préliminaire sexuel ou tout au moins à une invite, alors que pour sa partenaire, le plus souvent il s'agit simplement d'un besoin de tendresse.

Sur base de ce malentendu classique, nous observons régulièrement la « disparition du bébé avec l'eau du bain ». Tout se passe en effet comme si, par peur de se voir entraîner d'office dans une relation sexuelle, la femme en vient même à endiguer le fonctionnement des gestes tendres à l'intérieur du couple, parce qu'elle pressent que ces gestes sont orientés par son partenaire masculin uniquement à des fins sexuelles.

Dans notre investigation systémique, nous faisons porter l'analyse par les deux partenaires tant sur la quantité des « câlins » au sein du couple que sur leur qualité, au point d'aller jusqu'à demander dans quelle mesure (cotation oblige) l'un et l'autre considèrent que leur partenaire a une bonne « cartographie câlinesque » de lui.

10) *L'intimité sexuelle*

L'intimité sexuelle et la satisfaction sexuelle sont souvent les premières à être altérées lorsque le vécu d'une certaine iniquité se fait chez l'un ou l'autre des deux partenaires. Il est plus classique de voir la femme apporter son veto à cet endroit-là de l'intimité alors qu'il est plus classique de voir l'homme, lui, apporter son veto dans les questions de communication, de mobilité et d'argent et ce, lorsqu'il y a un litige dans le couple.

La question de la fréquence des rapports sexuels a déjà fait couler beaucoup d'encre mais le cas fréquent dans lequel nous nous trouvons sur le plan clinique, est celui où l'homme -par ses sollicitations incessantes - en vient à tuer le désir chez sa partenaire. Le phénomène inverse, plus rare, se produit habituellement lorsque la femme est désireuse d'enfant envers et contre les désirs de son partenaire de vie ou alors jalouse de l'une ou l'autre partenaire potentielle de son mari.

Insertion dans la pratique

Sous forme d'entretiens semi-structurés : notre démarche durant certaines consultations de couple consiste, une fois les entretiens exploratoires réalisés, à mettre en place un questionnement dirigé vers les deux partenaires d'un

couple de façon à ce que l'information différentielle obtenue d'eux sous forme d'évaluation (score) puisse créer une différence dans le chef de l'un et de l'autre.

L'intérêt majeur de ce type d'intervention basé sur l'échange d'information est qu'il suscite de l'étonnement mutuel, lequel donne lieu à une vitalisation des échanges en dehors des séances (ce qui est thérapeutique, au même titre qu'un médicament s'avère opérant entre les séances puisqu'il agit tous les jours) et à des remises en question émanant de la part des deux partenaires, puisque tous deux à la fois évaluent et sont évalués. Les secteurs dans lesquels ils pensaient être sous-évalués ne le sont pas toujours, et les secteurs dans lesquels ils pensaient qu'il n'y avait pas problème le sont parfois. Les étonnements portent donc également sur des bonnes nouvelles (bon scores reçus dans un secteur on le sujet pensait être médiocre), ce qui souvent à un effet réconfortant et catalysateur. Le but explicite est donc que les deux conjoints s'entendent évaluer dans chacune des strates par leur partenaire d'une part, et d'autre part puissent confronter leur estimation projective de ces évaluations à la réalité du discours entendu de leur partenaire, ce qui leur permet de remettre eux-mêmes les motifs initiaux de la consultation en sens au vu de leurs échanges de point-de-vue. Cet échange d'information crée un effet autocinétique (les différences créent des différences) qui est, en lui-même, très thérapeutique et ce indépendamment de toute intervention du thérapeute : « la vraie information est celle qui émane du système et non du thérapeute » (Ausloos, 1995).

Sous forme d'échelle visuelle analogique (voir ISSIC forme brève en annexe) :

Deux versions de l'ISSIC existent actuellement : l'une, étendue, comporte 12 pages et donc est quasi impubliable de par sa taille, mais disponible auprès des auteurs. L'autre, forme brève, fait l'objet d'un mémoire de Master en psychologie concernant l'extraconjugalité sous notre promotion et a été réalisée avec Catherine Fivet (voir également le site <http://catherinefivet.be>), et se trouve en annexe du présent article.

Habituellement en fin de séance, nous distribuons les deux exemplaires (un exemplaire pour monsieur, un pour madame) en donnant comme consigne de ne pas se concerter pour le compléter et surtout de ne pas tenter de lire ce que son conjoint a inscrit comme évaluations. Le but est que le clinicien puisse d'abord se faire une opinion des cotations effectuées (et des différences entre elles) pour gérer, selon l'état critique ou non de la situation conjugale, les strates qui lui paraissent les plus appropriées à aborder.

Il importe de bien spécifier que la notion de maximalité est inhérente à l'usage des échelles visuelles analogiques, lesquelles réclament la création d'opposés sémantiques (« jamais »-« toujours » ; « pas du tout », « tout à fait », etc.). Notre but n'est point de postuler que le couple idéal, avec des scores maximaux à chacune des strates, existe réellement mais d'amener les membres du couple à se positionner sur un continuum.

De fait, aucun couple ne donne jamais des résultats maximaux dans tous les secteurs : au contraire, l'outil montre les forces et les carences éventuelles qui caractérisent la singularité de chaque couple.

La différenciation qualitatif-quantitatif, quant à elle, correspond à des problèmes réellement susceptibles d'exister dans chacune des strates d'où s'opère cette distinction. Exemple : certains couples parlent parfois beaucoup mais sans s'écouter l'un l'autre. Il en va de même pour les activités sociales, esthétiques, tendresse et sexualité dont le volume se déroule parfois au détriment de la qualité.

La vitalité des différentes strates varie en fonction des cycles de vie et de la durée de vie du couple.

Limites

Comment investiguer l'intime conjugal ?

Nous sommes conscients de certaines des limites inhérentes à l'inventaire que nous proposons ici :

-Il est souhaitable d'avoir une bonne alliance thérapeutique avant d'utiliser l'ISSIC.

-La révélation brutale au sein de couples des scores qu'ils ont chacun attribué au fonctionnement conjugal peut s'avérer délétère si elle n'est pas correctement gérée par le clinicien.

-L'ordre des strates, leur nombre et leur contenu sont éminemment discutables et pourraient donner lieu à d'autres formalisations. La hiérarchisation telle qu'elle est proposée était initialement constituée sur base d'un continuum dont les deux extrêmes étaient (intellectuel β " corporel), avec un médian concernant les vecteurs de socialisation (social, famille). Différentes remarques émanant des couples, dont les strates précitées étaient globalement « satisfaisantes », d'où notre étonnement, ont fait que nous avons du ajouter l'intimité financière (source de conflits souvent cachés et non-dits) et l'intimité prospective (par exemple maison, enfants, retraite, etc.).

-Les exemples cités sont souvent classiques et évoquent une certaine littérature vulgarisée pour les couples en difficulté.

-La méthode d'évaluation proposée, que ce soit sous forme d'entretien semi-structuré ou de self rating scale, peut prendre une apparence un peu trop systématique, ne laissant donc pas place au libre flux du discours conjugal des deux partenaires, ce qui peut déplaire à certains thérapeutes. Il est utile cependant de bien préciser qu'il s'agit là d'un essai de formalisation, lesquels décideront bien sûr, ou non, de s'en servir « pars ou toto », avec chacun son style clinique particulier.

Toutefois, il nous importe de bien spécifier combien cet « outil », encore dans ses balbutiements, s'est avéré utile dans notre pratique clinique, faisant en quelque sorte office d'« auto-scanner » dans les couples, leur permettant de la sorte de mieux comprendre, visualiser, identifier les voies par lesquelles se sont formés, d'une part leurs compétences, d'autre part leurs dysfonctionnements et leurs souffrances, ce qui dans un second temps leur permet d'établir des démarches auto-réparatrices sur des bases davantage lisibles et consensuelles.

A l'heure d'aujourd'hui, nous ne disposons que du feed-back clinique des couples qui nous consultent, et qui la plupart du temps sont ravis d'avoir pu « enluminer » avec des explications en termes de strates le malaise qu'ils ressentaient et ainsi localiser les noeuds problématiques. Ainsi peuvent-ils ensemble mieux s'exprimer sur les endroits « où le bât blesse » et se forger une théorie revisitée sur ce qui jusque là était souvent incompréhensible ou décrit de manière mono-latérale.

De plus, la célérité avec laquelle le couple peut ainsi procéder à son « auto-diagnostic » permet, dans des périodes de crise, d'éviter la déstructuration qui risquerait de se produire du fait d'entretiens non-directifs, longs et espacés dans le temps.

Des démarches de validation externe critérielle sont en cours, avec la mise en relation avec d'autres échelles de fonctionnement familial et conjugal, dont entre autre le Family Adaptation and Cohesion Evaluation Scale III de Olson (Olson et al, 1973).

Des comparaisons de sujets supposés « sains » et de couples en difficulté sont en cours, ainsi que des comparaisons entre groupes de couples ayant des problèmes psychosomatiques, d'assuétudes et de troubles thymiques.

Comment investiguer l'intime conjugal ?

Par ailleurs, le coefficient alpha de Cronbach (2 mémoires en cours) indique d'ores et déjà une bonne consistance interne dans le questionnaire.

Finalement, il nous est utile de rappeler que notre démarche vise à créer les prémices d'une méthodologie explicite au moyen d'un futur « Inventaire Systémique des Strates de l'Intimité Conjugale » (ISSIC), bases d'une méthodologie falsifiable et donc re-modelable, de façon à permettre aux cliniciens intéressés de mieux investiguer les strates mystérieuses -et qui heureusement le resteront ! - de ce que l'on désigne par « intimité conjugale ».

Il n'empêche que les voies impénétrables de la démarche amoureuse, plutôt que d'être un acquis mystérieux alchimique venu d'ailleurs, restent fort tributaires de la capacité de chacun des partenaires à « décider » en quelque sorte, au quotidien, de « passer l'éponge » sur l'une ou l'autre carence de certaines des strates de l'intimité telles que nous les avons décrites.

Remerciements

Nous tenons à remercier Madame Dominique Dawagne pour ses relectures patientes, pertinentes et attentives des différentes versions du présent manuscrit

Annexe

Inventaire systémique des strates l'intimité conjugale (ISSIC forme brève)

Ci-dessous nous vous présenterons dix formes d'intimité qui existent de façon générale dans les couples. Après vous avoir exposé en quelques mots en quoi elles consistent, nous vous demanderons de vous positionner par rapport à celles-ci. Pour chaque affirmation ou question, indiquez au moyen d'une croix quel est votre score sur l'échelle. Si vous n'êtes pas concerné par l'une des questions, ne répondez pas.

Intimité intellectuelle :

Il s'agit des échanges de points de vue et d'informations au sein du couple qui portent tant sur des secteurs d'intérêt général (société, politique, média, etc.) que sur la communication du vécu quotidien conjugal, familial et professionnel.

- Quel score indiquez-vous pour décrire la quantité, le volume des échanges intellectuels au sein de votre couple ?

0/10 Minimum «->10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la qualité (écoute active réciproque) des échanges intellectuels au sein de votre couple ?

0/10 Minimum «-> 10/10 Maximum

Intimité émotionnelle :

Comment investiguer l'intime conjugal ?

Par intimité émotionnelle nous entendons le flux des émotions entre les deux conjoints (joie, anxiété, tristesse, colère, regrets, ...). Nous voulons d'une part obtenir un score concernant la capacité qu'à votre conjoint de capter la gamme de vos émotions

- Quel score indiquez-vous pour décrire la compétence de votre partenaire à capter vos émotions ?

0/10 Minimum «-> 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la compétence de votre partenaire à gérer vos émotions ?

0/10 Minimum «-> 10/10 Maximum

Intimité sociale générale :

Nous visons à examiner d'une part le volume (quantité) et d'autre part la qualité des échanges sociaux auxquels le couple se confronte en tant que couple. Plus typiquement, nous visons à évaluer dans quelle mesure le couple se positionne comme couple par rapport à des tiers non familiaux (amis, voisins, relations, etc.).

- Quel score indiquez-vous pour décrire le volume de vos activités sociales en couple ?

0/10 Minimum «-> 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la qualité de vos activités sociales en couple ?

0/10 Minimum «-> 10/10 Maximum

Intimité conjuguo-familiale :

Par là nous désignons le degré de solidarité (soutenir les avis et prises de position de l'autre conjoint, voire prendre sa défense envers sa propre famille d'origine) et de concertation (s'en parler et se référer l'un à l'autre) des deux conjoints envers deux grands secteurs, d'une part les familles d'origine, d'autre part les enfants lorsqu'il y en a.

- Quel score indiquez-vous pour décrire la solidité de votre intimité de couple par rapport aux familles d'origine ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la solidité de votre intimité de couple par rapport aux enfants ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

Intimité financière :

- Quel score indiquez-vous pour décrire la justice et l'équilibre des transactions financières au sein de votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

Comment investiguer l'intime conjugal ?

- Quel score indiquez-vous pour décrire le degré de concertation concernant les transactions financières au sein de votre couple ? 0/10 Minimum 10/10 Maximum

Intimité esthétique :

Par intimité esthétique, nous cherchons à évaluer le volume et la qualité des loisirs et activités non lucratifs du couple dans la vie quotidienne. Nous comprendrons par exemple le volume et la qualité des échanges des deux conjoints concernant des matières comme : la musique, la littérature, les promenades, le théâtre, la beauté du paysage, la photographie, le jardinage pour autant que celui-ci ne soit pas utilitaire, la gastronomie, l'oenologie, etc.

- Quel score indiquez-vous pour décrire la quantité d'intimité esthétique dans votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la qualité d'intimité esthétique dans votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

Intimité spirituelle :

Ce type d'intimité ne désigne pas nécessairement uniquement le fait de croire, de pratiquer un culte mais aussi et surtout le fait (ou non) de partager des valeurs, des espérances communes alentours d'axes, qu'ils soient de croyance, de philosophie ou même simplement de nature agnostique ou métaphysique. Pensons par exemple à ces couples qui ne savent pas si l'autre veut se faire enterrer ou incinérer, qui ne savent pas réellement si le partenaire a une croyance envers une existence après la mort (absence de concertation).

- Quel score indiquez vous pour décrire la quantité d'intimité spirituelle dans votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la qualité-concertation d'intimité spirituelle dans votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

Intimité prospective :

Elle consiste à pouvoir prévoir, au sein du couple, des projets à court, moyen et à long-terme.

- Quel score indiquez-vous pour décrire la capacité de votre couple à élaborer des projets à court terme de façon concertée ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la capacité de votre couple à élaborer des projets à moyen et long terme de façon concertée ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

Intimité corporelle non sexuelle dite « tendresse » ou « câlin » :

- Quel score indiquez-vous pour décrire la quantité de câlins « non sexuels » (tendresse) au sein de votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la qualité (gestes appropriés) de câlins « non sexuels » (tendresse) au sein de votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

Intimité sexuelle :

- Quel score indiquez-vous pour décrire la quantité de l'activité sexuelle au sein de votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

- Quel score indiquez-vous pour décrire la qualité (gestes appropriés) de la vie sexuelle au sein de votre couple ?

0/10 Minimum 10/10 Maximum

Références

Ausloos G. (1995) : La compétence des familles. Coll. Relations ERES.

Bateson G. (1977) : Vers une écologie de l'esprit, éd. Seuil, tome 1, Paris. (1980) : Vers une écologie de l'esprit, éd. Seuil, tome 2, Paris. (1984) : La nature et la pensée, éd. Seuil, Paris. (1971)

Beaujean J., Benoit J.C., Malarewicz J.A. (1988) : Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques. ESF.

Fortin N. et Thériault J. (1995) : Intimité et satisfaction sexuelle. Revue sexologique, 1, 37-58.

Janne P., Reynaert Ch. et Roelandts A. (1984) : Le patient... « demandeur » : mythe ou réalité ? Une étude corrélative préliminaire. Acta Psychiatrica Belgica, 84, 559-571.

Janne P., Reynaert Ch., Tordeurs D., Zdanowicz N. (2000) : Associer la famille au traitement : la demande en thérapie familiale 20 ans après. Thérapie familiale ; 21, 4, 391-403.

Janne P., Reynaert Ch., Jacques D., Tordeurs D., Zdanowicz N. (2007) : « Tanguy » revisité : de l'adolescence à l'ado-laisse sens : petites réflexions à propos de l'autonomisation tardive de certains de nos jeunes gens. Thérapie Familiale, 9, 4, 167-180.

Comment investiguer l'intime conjugal ?

Janne P., Reynaert Ch., Mortreu B., Lejeune D., Cassiers L. (1988) : Mariage, environnement familial et ulcère duodéal chronique : de l'acidité familiale à l'acidité gastrique ? Données empiriques pour une compréhension systémique de la genèse de l'ulcère duodéal. *Thérapie Familiale*, 9, 183-198. Neuburger R. (1988) : L'irrationnel dans le couple et la famille : à propos de petits groupes et de ceux qui les inventent. ESF, Paris.

Pasini W. (1991) : *Eloge de l'intimité*. Editions Payot, p.284. Paris.

Pelletier D. (1987) : *Ces îles en nous*. Propos sur l'intimité. Montréal Editions Québec-Amérique p.138.

Shannon, C. & Weaver, W. (1949/1972). *The mathematical theory of communication*. Urbana, IL : The University of Illinois Press. (Original work published in 1949)

Thériault J. (1995) : Intimité : mythes et réalités. Editorial. *Revue sexologique*, 3, 1, 1-3.

Thériault J. (1995) : Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse. *Revue sexologique*, 3, 1, 59-79.

Ditzen B., Hoppmann C., Klumb P. (2008) Positive Couple Interactions and Daily Cortisol : On the Stress-Protecting Role of Intimacy *Psychosomatic Medicine* 70:883-889

Ditzen, B., Schaer, M., Gabriel, B., Bodenmann, G., Ehlert, U., & Heinrichs, M. (2009). Intranasal Oxytocin Increases Positive Communication and Reduces cortisol Levels During Couple Conflict. *Biol Psychiatry* , 65, p. 728-731.

Olson D.H. , Sprenkle D.H., Russell C.S., Circumplex model of marital and family systems, cohesion and adaptability dimensions, Family types, and clinical applications. *Family Process* 1973 ; 12 : 179-188.

[1] 1 Docteur en psychologie, Professeur à l'Université catholique de Louvain

[2] 2 Médecin psychiatre, Professeur à l'Université catholique de Louvain

[3] 3 Médecin psychiatre, Professeur à l'Université catholique de Louvain

[4] 4 Docteur en psychologie, Cliniques UCL Mont-Godinne

[5] 5 Médecin Psychiatre, Université catholique de Louvain, Cliniques UCL Mont-Godinne

[6] 6 Etudiante et mémorante en Psychologie, UCL

[7] 7 Adresse pour la correspondance : Prof. P. Janne, Cliniques UCL /Mont-Godinne, B 5530 Yvoir Belgique ; e-mail : pascal.janne@uclouvain.be

[8] * Ce texte correspond à un exposé présenté à la Société Royale de Médecine Mentale le 12/12/09 à Gilly, intitulé « Essai de formalisation technique de l'étude de l'intimité dans les sous-systèmes conjugaux au moyen de l'inventaire systémique des strates de l'intimité conjugale (ISSIC) » et sera publié sous une autre forme dans la revue *Thérapie Familiale*, sans le canevas d'échelle visuelle analogique proposé dans cet article.

[9] 1 ????????????????????

[10] 2 Nous utilisons le terme « démonstrativité » pour éviter la stigmatisation inhérente au diagnostic d'hystérie.

[11] 3 Szondi L., *Diagnostic expérimental des pulsions*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952.

[12] 4 Cf. *L'amour de transfert* in « *La technique psychanalytique* » Editeur : Paris, PUF, 1992

Comment investiguer l'intime conjugal ?

- [13] 5 Parce que lorsque l'« on sait que l'on sait » même si « on ne sait plus vraiment », on continue à chercher jusqu'à ce que l'on retrouve.
- [14] 6 Neuberger R. L'irrationnel dans le couple et la famille : à propos de petits groupes et de ceux qui les inventent. Paris : ESF ; 1988.
- [15] 7 Pensons par exemple à Ester Hirsch sexologue belge, qui va jusqu'à postuler que la fonction de certains rapports extra-conjugaux consiste à ré-injecter du dynamisme au sein de certains couples.
- [16] 8 C.E. Shannon and W. Weaver The mathematical Theory of Communication, Urbana, Ill : University of Illinois Press, 1949.
- [17] 9 Bateson Gregory, Vers une écologie de l'esprit, éd. Seuil, Paris, 1977, tome 1, Vers une écologie de l'esprit, éd. Seuil, Paris, 1980, tome 2, La nature et la pensée, éd. Seuil, Paris, 1984,
- [18] 10 La mort de l'un ou l'autre des parents est également synonyme de période de test pour le partenaire : combien n'avons-nous pas vu de couples basculer dans le dysfonctionnement uniquement parce que le conjoint ne s'est pas avéré suffisamment « ressource » lors du décès de l'un, l'autre, ou des deux beaux-parents.
- [19] 11 <http://www.familles-ge.ch>